

## H5 - LA FRANCE ET LA CONSTRUCTION DE NOUVEAUX ÉTATS PAR LA GUERRE ET PAR LA DIPLOMATIE

Séance 1 : 1 heure

### Introduction

- Le 9 octobre 1852, Louis Napoléon Bonaparte prononce un discours devant la Chambre et le Tribunal de commerce de Bordeaux dans lequel il prononce la phrase suivante : « Certaines personnes se disent : “l’empire c’est la guerre”, moi je dis, “l’empire c’est la paix” ».
- Entre 1848 et 1870, lorsqu’il est au pouvoir – en tant que Président de la République ou qu’Empereur – Louis Napoléon Bonaparte fait tout pour sortir la France de son isolement diplomatique en Europe : il prend ainsi directement ou indirectement part à l’unification de l’Italie et de l’Allemagne.
- **Problématique : Pourquoi la France parvient-elle à s’imposer comme un acteur majeur de l’unité italienne alors qu’elle fait les frais de l’unité allemande ?**

**Consigne :** En vous aidant du plan de la leçon inscrit dans le tableau en bas de la fiche d’objectifs, vous identifierez le type de plan choisi pour :

- le plan choisi pour traiter l’intégralité de la leçon (les parties I et II) ;
- le plan choisi pour traiter la partie I de la leçon (celle sur la France et l’unité italienne)
- le plan choisi pour traiter la partie II de la leçon (celle sur la France et l’unité allemande)

**Point méthode : Connaître les types de plan pour une réponse à une question problématisée**

- le plan chronologique : il découpe la période concernée par le sujet en plusieurs phases ;
- le plan thématique : il présente la réponse en plusieurs thématiques différentes ;
- le plan analytique : il présente les raisons, le récit puis les conséquences d’un événement ;
- le plan dialectique : il met en question un phénomène auquel on répond de façon nuancée (oui... mais ou non... mais).

## I. La France et l’unité italienne : du soutien au désaccord

### A. Les espoirs d’unité italienne au lendemain de 1848

Doc. 2 page 131 : « L’Europe en 1848 »

Doc. vidéoprojeté : « Le premier numéro du journal // *Risorgimento* »

Doc. vidéoprojeté : « Victor Emmanuel II et son Premier ministre Cavour »

• Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la **nation** (communauté ayant une unité, souhaitant vivre ensemble et se doter d’un État) italienne est divisée politiquement : royaume de Piémont-Sardaigne au Nord, royaume des deux-Sicules au Sud, **États pontificaux** (États appartenant à l’Église et dont le pape est le chef politique et religieux) au centre et plusieurs duchés (Parme, Modène, Toscane) ailleurs. Le Nord-Est de la péninsule est dominé par l’Autriche-Hongrie (qui contrôle les régions de Lombardie et de Vénétie).

• Lors de l’occupation napoléonienne au début du XIX<sup>ème</sup> siècle puis au moment du « **Printemps des peuples** » en 1848, un **sentiment national** (revendications de liberté et d’unité nationale) se développe avec le mot **Risorgimento** (mot italien signifiant « résurgence » désignant un mouvement politique qui a pour objectif la renaissance d’une Italie libre et indépendante). Mais l’échec des mouvements révolutionnaires italiens en 1849 conduit à la restauration d’un ordre monarchique autoritaire sous l’impulsion de l’Autriche et du pape.

• Au début des années 1850, les libéraux et les partisans de la création d’un **État-nation** (situation dans laquelle les limites d’un État et d’une nation coïncident), comme **Giuseppe Mazzini** ou **Giuseppe Garibaldi**, reportent leurs espoirs de changements politiques sur le royaume de Piémont-Sardaigne, seul État disposant d’une constitution. En 1852, le **roi Victor Emmanuel II** confie la présidence du gouvernement au comte Cavour, fondateur du journal // *Risorgimento* et partisan d’une unité italienne à partir du royaume de Piémont-Sardaigne.

## B. L'engagement français dans les affaires italiennes

Doc. 1 page 132 : « L'aide militaire française »

Doc. 2 page 132 : « L'entrevue de Plombières »

- Afin de réaliser l'unité italienne, Cavour se prépare à entrer en guerre contre l'Autriche. Afin d'obtenir le soutien de la France et le Royaume Uni dans cette guerre, il les appuie lors de la guerre de Crimée. Mais le Royaume Uni annonce sa neutralité. Cavour reporte tous ses espoirs sur Napoléon III qu'il essaie de séduire par une **diplomatie** (mise en œuvre de la politique étrangère d'un État par l'intermédiaire d'alliances et de traité) très active : il envoie notamment la comtesse de Castiglione séduire l'empereur.
- Les sollicitations de Cavour trouvent un écho favorable auprès de Napoléon III car il a vécu à Rome dans les années 1820 et parce qu'il est très attaché au principe de la liberté des peuples. De plus, la France cherche à sortir de l'isolement diplomatique dans lequel elle est enfermée depuis 1815. Mais Napoléon III hésite à intervenir dans les affaires italiennes :
  - il craint de se mettre à dos les catholiques français s'il soutient l'unité italienne (qui se fera, territorialement, forcément au détriment des États du pape) ;
  - il craint d'affronter une puissance militaire aussi imposante que l'Autriche ;
- En **1858**, **Napoléon III** et **Cavour** se rencontrent : c'est **l'entrevue de Plombières**. La France s'engage à soutenir le Piémont en cas d'agression autrichienne. Napoléon III une unité italienne sous la forme d'une **fédération** (alliance politique d'États autonomes qui mettent en commun leurs compétences) placée sous l'autorité partagée du pape et du royaume du Piémont.

## C. L'action de la France dans l'unification de l'Italie

Doc. 3 page 132 : « Les débuts de l'unification italienne (1859) »

- La guerre contre l'Autriche éclate en 1859, suite aux provocations répétées de Cavour à l'encontre de l'Autriche. La France apporte son soutien militaire. Après les **batailles victorieuses de Magenta et de Solferino (1859)**, Napoléon III et Victor Emmanuel II entrent triomphalement dans Milan : cet épisode marque l'apogée de l'entente entre la France et le Piémont.

**Point de passage et d'ouverture 1 : « Le rattachement de Nice et de la Savoie à la France »**

**Consigne :** En quoi le rattachement de la Savoie et de Nice à la France est-il une étape majeure de l'unification italienne en 1860 ? Vous expliquerez ce que le rattachement de la Savoie et de Nice à la France apporte aux deux États. Puis, vous montrerez la façon dont Victor Emmanuel II justifie le rattachement de la Savoie et de Nice à la France. Enfin, vous présenterez le plébiscite et ses résultats.

- En novembre 1859, Napoléon III signe un traité de paix avec l'Autriche à Zurich. Ce traité est lié à la violence des combats mais aussi à la volonté de l'empereur de préserver les intérêts du pape en Italie. Le Piémont fait alors une concession majeure : il cède la Savoie et Nice à la France.
  - le Piémont obtient l'aide militaire de la France, qui y gagne Nice et la Savoie ;
  - Victor Emmanuel II justifie ce rattachement par l'aide militaire de la France, par l'importance des liens commerciaux et par la question des nationalités ;
  - le **rattachement de la Savoie et de Nice à la France** est validé par plébiscite en **avril 1860** mais tout est fait pour éviter l'abstention et favoriser un vote favorable.

Doc. 1 page 134 : « La construction italienne (1860-1871) »

Doc. 4 page 135 : « La France entravant l'unité italienne »

- À la fin des années 1860, la France devient un obstacle à l'unité italienne, qui se poursuit vers le Sud par l'expédition des Mille, menée par Garibaldi. Napoléon III soutient en effet le pape Pie IX, qui refuse une unité conduisant à la destruction de son pouvoir politique (il est chef des États du pape). En 1867, Garibaldi attaque les troupes françaises à Mentana, près de Rome. **En 1870**, les troupes françaises se retirent de Rome, après la défaite contre la Prusse. Le pape se soumet et **Rome devient la capitale de l'Italie unifiée**.

## II. La France et l'unité allemande : de la neutralité à la guerre

### A. Le temps de la domination autrichienne (1848-1862)

Doc. 2 page 136 : « L'Allemagne en 1850 »

Doc. vidéoprojeté : « Petite Allemagne et Grande Allemagne »

Doc. vidéoprojeté : « L'armée française dans la guerre de Crimée (1853-1856) »

- Depuis 1815, les États allemands sont réunis au sein d'une fédération appelée la « Confédération Germanique ». Après l'échec de la révolution de 1848, l'ordre monarchique autoritaire est restauré. Une partie des États allemands souhaite que la Prusse, l'État le plus puissant, incarne le **nationalisme** (idéologie qui fait de la nation la valeur centrale) allemand au sein d'une « **petite Allemagne** » (projet d'une confédération limitée à la Prusse et aux États allemands, en excluant l'Autriche, qui est un **État multinational**, c'est-à-dire un État regroupant plusieurs nationalités au sein de ses frontières).
- D'autres États soutiennent le projet d'une « **grande Allemagne** » (projet d'une vaste confédération associant l'Autriche, la Prusse et tous les États allemands). L'Autriche impose au Parlement de Francfort, assemblée des États allemands née après la **révolution de 1848**, la formation d'une Confédération germanique placée sous son contrôle.
- La Prusse n'est pas prête à affronter la puissance militaire autrichienne et se soumet en 1850. Elle cherche cependant des appuis diplomatiques dans l'hypothèse d'un affrontement futur : mais la France de Napoléon III se tient à l'écart de ce conflit, étant elle-même déjà impliquée dans la guerre de Crimée et soutenant déjà le Piémont face à l'Autriche.

### B. L'unité en luttant contre l'Autriche (1862-1866)

Doc. 1 page 136 : « L'unité allemande selon Bismarck »

Doc. 3 page 136 : « L'unification allemande (1862-1867) »

Doc. vidéoprojeté : « Une rencontre informelle, 1865 »

Doc. 4 page 137 : « La bataille de Sadowa (1866) »

- La Prusse est renforcée. Au début des années 1860, la Prusse s'est modernisée sous l'effet de l'industrialisation et du commerce. **En 1862, Bismarck est nommé chancelier** (chef du gouvernement) par le **roi Guillaume I<sup>er</sup>**. Il annonce sa décision d'affronter l'Autriche. En 1864, un premier bras de fer a lieu à propos du contrôle des duchés de Schleswig et d'Holstein, pris au Danemark. Il se résout par un accord de partage l'année suivante.
- La Prusse se rapproche de la France. Le renouvellement de la neutralité française est indispensable pour que la Prusse puisse affronter l'Autriche. Lors d'une **rencontre à Biarritz en 1865, Bismarck obtient cette neutralité de la part de Napoléon III**. La France espère tirer profit de cet accord pour obtenir des gains territoriaux à sa frontière allemande.
- La défaite autrichienne se dessine en quelques semaines : **l'armée autrichienne est écrasée par l'armée prussienne à Sadowa en 1866**. C'est un choc dans toute l'Europe, qui prend alors conscience de la puissance militaire prussienne. Le traité de Prague, signé en 1867, dissout la Confédération germanique au profit d'une « Confédération de l'Allemagne du Nord », dominée par la Prusse. Celle-ci devient alors une menace pour la France, qui change brutalement de diplomatie envers la Prusse.

### C. L'unité en luttant contre la France (1866-1871)

Doc. 1 page 138 : « Une guerre nécessaire »

Doc. page 143 : « Soyez unis »

- La politique étrangère de Napoléon III agace profondément Bismarck. Il baptise les tentatives françaises consistant à récupérer des territoires auprès de l'Allemagne la « politique des pourboires » : en effet, Napoléon III réclamait le Luxembourg en échange de sa neutralité et de sa reconnaissance de la Confédération de l'Allemagne du Nord ». Pour faire barrage à Bismarck, Napoléon III essaie de faire émerger une Confédération de l'Allemagne du Sud, hostile à la domination de la Prusse sur les États allemands.

- Pour Bismarck, la France est un obstacle à l'affirmation de la puissance prussienne mais aussi un moyen d'achever l'unité de l'Allemagne. Le chancelier compte en effet sur un élan d'unité nationale de tous les Allemands, du Nord au Sud, en cas de guerre provoquée par la France.

Doc. 2 page 138 : « De l'humiliation de la dépêche d'Ems à la déclaration de guerre... »

Doc. 6 page 139 : « La capitulation de Napoléon III à Sedan (2 septembre 1870) »

Doc. 5 page 139 : « Les conséquences de la défaite française »

- La guerre franco-prussienne se profile. En 1868, Napoléon III s'oppose avec succès à la candidature d'un prince prussien au trône d'Espagne. Il exige du roi Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse une déclaration officielle de renoncement. L'opinion publique s'enflamme en Allemagne comme en France. **La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870**, provoquant l'union de tous les États allemands. La victoire prussienne est rapide : le **3 septembre 1870**, **la captivité de Napoléon III à Sedan annonce la défaite française**, entraînant la capitulation de Napoléon III et la chute du Second Empire.

**Point de passage et d'ouverture 2 : « Bismarck et la proclamation du Reich »**

**Consigne :** En quoi Bismarck est-il l'acteur principal de la proclamation du Reich ? Vous présenterez le rôle joué par Bismarck, puis vous raconterez ce qui s'est précisément passé le 18 janvier 1871. Enfin, vous expliquerez la vision allemande de la nation et les conséquences de celle-ci.

- L'unité de tous les États vainqueurs, au sein d'un **nouvel Empire allemand, est proclamée au château de Versailles le 18 janvier 1871**. Bismarck impose également à la France l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et de la Moselle.

### Conclusion

**Point méthode : Construire la conclusion d'une réponse à une question problématisée**

- commencez par résumer les parties du plan (en reprenant les titres)
- puis, répondez à la problématique formulée en introduction
- enfin, ouvrez la conclusion sur un sujet similaire à celui traité

- Entre 1848 et 1871, la France s'implique de façon directe et importante dans l'unification de l'Italie : elle commence par la soutenir avant de tenter, en vain, de l'en empêcher. Pour ce qui est de l'unification allemande, elle reste d'abord neutre puis tente, en vain, de l'empêcher par la guerre.

- Que ce soit dans le cas de l'Italie comme dans celui de l'Allemagne, la France ne parvient pas à empêcher l'unification de ces deux États. Ces aspirations nationales étaient sans doute trop fortes et la France n'était pas assez puissante pour s'opposer à la force prussienne.

- La défaite de 1870 face à la Prusse est une des plus importantes blessures nationales françaises du XIX<sup>ème</sup> siècle.